

doit sa fondation. Vous en voyez à vos pieds les premiers élèves : nous sollicitons la grâce d'une bénédiction particulière pour eux et pour tout notre pays."

Nous tâchons de rendre fidèlement la réponse de Léon XIII.

" Vous avez raison, Monseigneur, d'appeler *cadeau* ce collège canadien que vous venez de fonder à Rome. Dans cette année des fêtes jubilaires, aucun cadeau ne pouvait être plus cher à mon cœur. Aussi, est-ce avec bonheur que je le reçois et que je le bénis.

" Toutes les nations avaient ici leur collège national : la France, la Belgique, l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis, etc. ; j'ai voulu que la Bohême et l'Arménie eussent aussi le leur. Il manquait le Canada. Eh bien, le voici : qu'il soit le bienvenu ! Au milieu des tristesses et des épreuves que traverse l'Eglise, ce m'est une douce consolation de voir les jeunes clercs accourir à Rome de toutes les parties de l'univers, en plus grand nombre que jamais. Rome, quoi que l'on puisse faire, reste toujours le centre de la catholicité et le foyer de la science. Ils viennent donc ici, ces jeunes lévites, puiser la vérité à sa source la plus pure, se former aux vertus sacerdotales pour être plus tard dans leur patrie de véritables apôtres.

" Les universités romaines ont été sans cesse l'objet de ma sollicitude. Je n'ai rien épargné pour en faire des écoles dignes de la ville éternelle. J'y ai fait venir les professeurs les plus célèbres de l'Europe et même de l'étranger. Au séminaire romain, j'ai ordonné que l'on ajoutât des cours de haute littérature aux leçons de théologie, d'histoire et de droit. Voyez le collège de la Propagande : le nombre croissant de ses élèves exigeait la construction d'une maison plus grande : j'ai fait construire la maison de grand cœur. Vous avez là Satolli.